

GAETAN DELBARRE
DE SAINTE MAXENCE

CHÂTEAU DU VIVIER

Histoire d'un palais royal



Peinture de Germaine Simonet

*« De l'abattage le Temps n'a su venir à bout
Ton front altier s'élançe au séjour des orages Tu vis passer vingt
rois dans le torrent des âges Leurs trônes ont croulé... seul tu
restes debout ».*

*Vers anonymes du XIX ème siècle gravé sur les pierres de la tour
du gouverneur*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ANDRÉ BALLOSIER
CAROLE BRETON
PHILIPPE CHEVALIER
GREGORY COXQ
ALAIN DAMBRON
KAHINA DANNEPOND
CYRILLE D'AVOUST
D'AUERSTAEDT
FRANCK DE BEAUCÉ
SIXTE-HENRI DE BOURBON
PARME
RÉGIS DE BUTTET
THIERRY DE LAGENESTE
COLOMBE DE MEURIN
JENNIFER DE MEURIN

CHRISTELLE DESPREZ
LOÏC DU FAYET DE LA TOUR
ANNIK DUPERREY
MARC-ANTOINE FOURÉ
CHARLES HOMBERG
AMANDINE LAZZARINI
MARCOS MARTINS
CHARLOTTE JULIET NAJAFI
PHILIPPE PAPASIAN
EMMANUEL QUENTRIC
PAULINE REMERICQ
ERNEST RUETTE D'AUTEUIL
MARION SIGAUT
FRÉDÉRIC TAILLANDIER

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-633-1

Dépôt légal : avril 2021

À mes enfants, Nicolas, Cristina et Raphaël

Préface

Moins renommé que les environs de Fontainebleau, son palais et sa forêt, le Nord de la Seine-et-Marne est un territoire méconnu mais pourtant particulièrement riche d'histoire et de patrimoine. Comme de nombreux endroits en portent encore l'empreinte, il a été, pendant plusieurs siècles, jusqu'à la Renaissance puis au basculement de la Cour vers Versailles, au cœur de la vie économique et sociale du Royaume et de ce qui sera ensuite la France : de la grande période des Valois jusqu'aux premiers Bourbons.

Bien sûr, cette région fut aussi, hélas, le miroir des rivalités sanglantes entre huguenots et catholiques. Leurs conflits marquèrent douloureusement l'histoire de ces lieux et la manière dont s'est construite leur géographie et leur architecture : des statues décapitées de la cathédrale de Meaux aux massacres, enlèvements et assassinats malheureusement plus tangibles et dont des châteaux comme le Vivier furent témoin.

Signe de son importance, ce territoire a d'ailleurs été, plus encore, terre de préfiguration de tous les grands châteaux qui ont marqué l'histoire de France.

C'est au Vivier que sera conçue l'articulation entre espaces militaires et d'habitation ensuite reprise à Vincennes. C'est au Château Royal de Montceaux-lès-Meaux que des grands architectes comme Philibert Delorme puis Salomon de Brosse préfigureront les grandes constructions Renaissance qui auront leur apogée au Louvre et au Palais du Luxembourg. Et c'est bien sûr à Vaux le Vicomte que Louis XIV trouvera l'inspiration pour penser la magnificence de Versailles et de ses jardins.

Ce n'est pas un hasard si ce sont justement trois châteaux que connaît particulièrement bien Gaetan Delbarre de Sainte Maxence et auxquels il a su, à un titre ou un autre, marquer de longue date son engagement et son amitié.

Un tel attachement et un tel dévouement sont précieux.

Ils le sont d'autant plus que, hier comme aujourd'hui, les vestiges de châteaux privés ne pourraient pas se conserver, se transmettre et se maintenir sans l'énergie, le temps et les moyens dépensés sans compter par des propriétaires ou des bénévoles passionnés. Grâce à eux, c'est tout le patrimoine historique et architectural de la France qui trouve des moyens et des ressources pour (essayer de) lutter contre les ravages du temps qui passe, des intempéries, des accidents... mais aussi, parfois même contre les obstacles que dressent certains de ceux-là mêmes qui devraient le plus les défendre.

Passionné, généreux et modeste, Gaetan a su se dévouer sans compter pour préserver ces lieux uniques de patrimoine et les faire connaître. Il l'a fait, auparavant et encore toujours, par les nombreuses conférences qu'il connaît particulièrement bien.

C'est que Gaetan est un fin connaisseur de l'histoire de France et de ses plus grandes figures.

Il le réalise non pas dans un savoir livresque et érudit, mais par une forme d'intimité et de familiarité avec les lieux et les personnages qui lui permet d'en retransmettre l'essence.

Les pages qui suivent et qui retracent plus particulièrement l'histoire du Vivier sont marquées de cet esprit. Gaetan sait y mêler, au fil des pages, les grands repères historiques, les portraits de ce château et de ceux qui y ont vécu, les éléments de contexte, les anecdotes et la « petite histoire » qui s'y sont déroulées.

Il faut dire que le sujet s'y prête particulièrement. Le château du Vivier est en effet un lieu exceptionnel à plus d'un titre. Tout d'abord, son histoire couvre une période particulièrement longue, depuis le moyen-âge et le début de la France moderne jusqu'à la Révolution. Le Vivier est ensuite remarquable par sa dimension architecturale qui augura les modes d'articulation entre espaces civils et militaires que, comme nous le notions plus haut, l'on retrouvera ensuite dans les tours d'enceintes de nombreux châteaux tels que Vincennes.

Enfin, le Vivier est inappréciable par le caractère exceptionnel de sa chapelle, sainte, royale et palatine dont, mystère et curiosité du temps qui passe, les vestiges restants esquissent toujours les contours et le caractère majestueux.

Gaetan nous fait donc pénétrer dans un lieu attachant,

fait de multiples croisements : croisements entre nobles et abbés, militaires et civils, espaces de représentation et espaces de vie... et toujours aujourd'hui un lieu d'évènements et de mariage côtoyant les ruines d'une tour militaires d'une sainte chapelle royale. Une vraie incitation au voyage et à la découverte et redécouverte de ces lieux d'histoire et de patrimoine rares et mal connus.

Pierre-Jean Benghozi
Directeur de recherche au CNRS
et co-proprétaire du château royal de Montceaux les Meaux

Introduction

La France, ce si beau pays détient un record mondial, celui du nombre de châteaux bâtis. Elle est aussi dotée d'une Histoire riche et extraordinaire, allant de la préhistoire à nos jours.

Le site du Vivier en Brie, encore trop méconnu actuellement, et dieu sait s'il en a à nous apprendre, est un de ceux qui ont su résister aux affres du temps ; tempêtes, Guerres de Religion, révolution, conflits civils ou militaires, ainsi qu'à la malice, à la vénalité ou au fanatisme des Hommes.

L'histoire du site du Vivier a laissé des traces dans ses sols depuis les temps les plus reculés, à une époque où cette région était une grande forêt appelée la « Brigia Sylva ». Celle-ci couvrait environ 80 % de la Brie et les hommes y chassaient le renne, il y a de cela environ 12 000 ans.

Cette période très ancienne doit être considérée comme un « passage » sur le site du Vivier, plutôt qu'une sédentarisation, comme ce fût le cas quelques kilomètres plus loin, dans la ville de Fontenay-Trésigny, où là, la découverte de silex taillés et de haches atteste d'une présence bien établie de l'homme.

Le site de Fontenay-Trésigny d'une importance certaine s'agrandira entre -2500 et -1000, entraînant ainsi une déforestation locale active, proportionnelle bien sûr à l'évolution démographique du site, car il était alors nécessaire pour ces hommes et ces femmes de se loger et de rendre les terres cultivables.

Durant la période gauloise, Fontenay devient aussi un lieu de passage ; on ouvre une route commerciale qui traverse le futur domaine du Vivier (et je ne parle pas ici simplement du site actuel), dessert au sud l'oppidum Sénon de Melodunum (Melun), et au nord, l'oppidum des Meldes, Melde Lantinum (Meaux), étant à cette époque, la capitale régionale.

La contrée connaît une assez longue période sans accident majeur ; toutefois, de grands changements politiques marquent la période gallo-romaine, changements qui se répercuteront

plus ou moins sensiblement sur les différentes cités, notamment avec la victoire de Lutèce en 52.

Dès lors, la route devient de plus en plus fréquentée, jusqu'à devenir l'une des voies majeures de la Gaule transalpine.

Le tronçon traversant le domaine du Vivier, trop fragile pour les passages soutenus et fréquents, est alors pavé, afin que la chaussée puisse rester praticable.

Mais cette voie deviendra très vite aussi utile que dangereuse, car particulièrement empruntée par les envahisseurs et pillers de tout poil, qui sévissent en l'an 845, en 861, en 866, puis de 886 à 888 ainsi qu'en 909. Ces dates synonymes de drames sont entre autres étroitement liées aux guerriers Vikings qui circulent sur cette voie et saccagent la région.

D'ailleurs, il est probable que, durant leurs marches dévastatrices, quelques guerriers aient renversé par mégarde maints objets dérobés aux malheureux rencontrés sur leur chemin, ce qui expliquerait la découverte de statuettes et de figurines représentant des dieux d'origines diverses, et de contrées éloignées, lors de fouille ayant eu lieu dans le courant du XIX^{ème} siècle.

À partir du XI^{ème} siècle, le petit bourg de Fontenay se trouve dans la mouvance de la puissante seigneurie de Tournan, dont les seigneurs étaient investis par l'évêque de Paris.

Il est possible – mais incertain –, en vertu de certains écrits, que ce soit trouvé à cette époque sur les bords de l'un des étangs, une « cella » (sorte de chapelle), héritière d'un lieu de culte druidique, sise à côté d'une « station » romaine, mais encore une fois, cela reste incertain et reste à démontrer.

Toujours est-il qu'à partir du XII^{ème} siècle, une « marche » formant une frontière, traverse la Brie et la divise en deux parties : d'une part la Brie Champenoise, domaine des puissants comtes de Champagne, et de l'autre la Brie Française, territoire du roi de France.

Elle donnera à ce site toute son importance, et deviendra peu de temps après le socle stratégique du futur château royal du Vivier en Brie, « Palais résidentiel très privé des rois de France ».

16 août 1284

Un mariage royal

Notre-Dame de Paris, la foule des grands jours remplit la cathédrale et toutes les discussions ont pour seul sujet le mariage de Philippe de France avec Jehanne de Navarre.

Soudain, le couple avance timidement et sort de la rue neuve Notre Dame pour apparaître au grand jour.

Au milieu des « hourras » parisiens, visiteurs venus de toute la chrétienté, ambassadeurs et représentants des puissants d'Europe acclament la jeune reine de Navarre Jehanne, âgée de onze ans, et Philippe, qui en compte seize.

La joie emplit les cœurs, car chacun sait que les liens qui les uniront bientôt ne sont pas arrangés.

Depuis près de 10 ans, ces deux enfants de l'Histoire étudient ensemble à Vincennes et se plaisent à s'y « amuser ».

Le couple royal est voué à une brillante carrière, maîtrisant le grec, le latin et les rudiments de la vie politique intérieure et extérieure.

Si le roi, par la suite, saura se montrer téméraire, pour l'heure, il a une attitude des plus timides, pensant à sa charmante épouse qui, par ce mariage, lui apportera le comté de Champagne...

« Notre roi ressemble au harfang des neiges (une chouette blanche), le plus beau des oiseaux. Il ne sait que regarder fixement les gens sans parler. Ce n'est ni un homme ni une bête, c'est une statue »

Bernard Saisset, évêque de Pamiers

Charles de Valois **(1270-1325)**

Notre histoire commence vers le milieu du XII^{ème} siècle, dans le lieu-dit du « *Vivier* » autrement appelé « *Vivarium in Bria* ».

À l'origine, ce lieu ne consistait simplement qu'en un ensemble de terres disposées partiellement autour de l'étang du Visy, ce n'était là qu'un lieu marécageux près duquel une voie romaine passait, et où des étangs avaient été creusés, afin de mieux maîtriser les croisements des différents cours d'eau permettant ainsi de pouvoir rendre ce terrain praticable, étangs autrement appelés des « viviers », d'où le nom étymologique du domaine.

Ces Viviers apparaissent dans les textes dans les environs du X^{ème} siècle, ce qui leurs confèrent une importance considérable, quelques soient leurs destinations initiales, qu'elle soit pratique (assèchement de terrain) ou alors religieuse (païenne ou chrétienne).

On le sait très bien, les marais avait un caractère sacré autrefois et des sacrifices y était souvent organisés.

Il faudra attendre le XI^{ème} siècle pour que « la sacralité locale des eaux » soit évincé devant le dieu tout puissant et pour que ces lieux soit enfin assaini ou asséché avec la bénédiction du pouvoir religieux local.

Parmi les propriétaires de ces terres, se trouvait la puissante famille de Garlande, famille qui avait participé à la première croisade en Terre Sainte¹ en 1096.

Cette famille tirait son nom du château qui se trouvait alors à quelques kilomètres de là, plus au nord-est du Vivier, près de l'antique village de Lumigny et de l'étang de Garlande.

Plusieurs légendes du XIX^{ème} siècle font apparaître quelques seigneurs, comtes de Champagne, comme étant les fondateurs

d'une redoute médiévale ; toutefois, ce fait n'est pas établi.

C'est en 1247 qu'apparaît dans les textes le nom du Vivier de Vizey, quand Guy de Vitry revendit à Guy de Garlande, la seigneurie de Tournan en Brie, dans laquelle se trouvait ce « Vivier » ainsi qu'une dépendance².

En 1257 un des seigneurs de Garlande, Anseau, est mentionné dans les archives au titre de seigneur de Tournan et de Fontenay-Trésigny.

C'est certainement à lui que nous devons la première construction, qui serait le donjon et son avant-corps de garde, bâtis à partir de 1245, puis attestés par des actes notariés de 1260.

Cette position était assez importante par sa situation géographique, à la frontière entre Brie Champenoise et Brie Française. Anseau de Garlande participa activement au regroupement des terres autour de cette nouvelle maison forte et, à sa mort, il laissa un petit domaine à sa femme Havoise, fille de Bouchard de Montmorency.

En Mars 1293, Jehan de Garlande, écuyer et sire de Tournant et son épouse Agnès vendent les terres à Pierre de Chambly³, Chambellan du roi, qui le cède à son tour à Charles de Valois au mois de Mai. Ces deux affaires se sont certainement conclues grâce à de l'argent détourné par le roi lui-même, sous le plus grand secret.

Nous savons que Philippe le Bel a fait voler en éclats, de manière subtile, les seigneuries de la Brie Champenoise, afin d'y installer ses créatures, pour forcer ainsi le respect dû à sa personne, et de maîtriser *de facto* les seigneurs trop audacieux. Menée trop ouvertement, une telle politique aurait pu causer une guerre avec les seigneurs trop puissants. L'attitude de Philippe Le Bel n'était pas pour déplaire à son frère, Charles de Valois, qui aimait à séjourner sur ces terres. Il s'empressa de les accroître dans le but d'asseoir une certaine puissance régionale, et il en profitera dès l'année 1295, pour embellir les lieux en faisant restaurer l'ancienne bâtisse et en élevant un manoir résidentiel, avant d'acquérir des terres de rapport avoisinantes.

En 1308, il fit venir un génie de l'architecture et de la décoration d'intérieur, Jehan d'Orléans⁴, ou Evrard d'Orléans⁵, peintre du Roi, qui sera le premier de l'Histoire de France à

porter ce titre.

Il avait pour mission de construire un nouveau manoir au goût du jour, plaisant et chaleureux, dans lequel Charles pourrait recevoir son royal frère. Puis il achètera encore bons nombres de prairies et de bois, avant de faire creuser un grand étang « *neuf* » qui devait être terminé en 1311. Hélas, le frère du Roi avait les mains trouées par l'or, et préférera organiser des fêtes pour la venue de son royal frère, plutôt que de rémunérer les ouvriers qu'il employait. Le chantier de l'étang ne se terminera qu'en 1328.

La venue du Roi en Mars 1301 laisse à penser que les travaux de restauration étaient terminés, ou du moins assez avancés pour le recevoir.

Sa nouvelle résidence fraîchement inaugurée, Charles de Valois pu songer à s'organiser, et à préparer une grande fête digne du roi, vraisemblablement le 11 janvier 1302 où le couple royal logea au Vivier deux jours durant.

Plusieurs fois, le Roi revint visiter son frère et sa seconde épouse, Mahaut de Saint Pol, dans son nouveau manoir.

Amené régulièrement à venir séjourner dans sa nouvelle demeure, Charles de Valois obtint, par une bulle papale signée par Jehan XXII le 11 septembre 1316⁶, l'autorisation d'édifier une chapelle dédiée à saint Thomas Beckett, archevêque de Canterbury.

« En l'onneur et la louenge et à la gloire de Notre-Seigneur, et en mémoire de monseigneur saint Thomas de CONTERBIERE, son glorieus martir, et pour le remede et le salut de noz amez,... une chapelle en notre maison du Vivier, et l'avons dotee de quarante livres de rente, en telle manière que le patronage, la donnoisson, la pourveance et l'ordenance de la dite chapele demourra et appertendra tous les jours mes a nous et a nos successeurs du dit lieu, et establissons, voulons et ordonons que celi a cui nous en pourvoironssoit tenu a soy faire ordener a prestre, si ne l'est, dedans l'an qu'il l'acquerra, et a faire continuel et perpetuel residence ou lieu et a chanter au moins quatre messe la semaine, l'une a note le dimenche... et a la feste dudit martir, il chantera a deces de chascun de nous, il chantera deux messes des mors pour nos anniversaires a messe..., et pourverrons au dit chapellain et ses calice, de buretes, d'encensiers, de huiles, de vestements et de luminaire quand nous serons absens »